

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la tenue des annonces.

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

LE BOSPHORE

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Ltq. 7	Ltq. 4
Province.....	8	4.50
Et. anger.....	Frs. 80	Frs. 45

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARES

LAISSEZ DIRE: LAISSEZ VOUS BLAMER, CONDAMNER, EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE
PAUL-Louis COURIER.

2me Année
Numéro 335
JEUDI
2 Décembre 1920
Le No 100 Paras

PITIÉ POUR LES MALHEUREUX

La misère humaine est immense. C'est à grand peine si dans les temps ordinaires, en pleine période de paix, on parvient à la combattre. Malgré les efforts incessants et inlassables de milliers d'âmes charitables qui cherchent à soulager et à réconforter les déshérités de la vie, il reste toujours dans tous les coins de l'univers des dérives effroyables que l'on a oubliées, que l'on n'a même pas connues ou que l'on a été totalement impuissant à secourir. Ah ! qui dira les ravages que la faim et la maladie font à chaque minute dans les Etats les mieux organisés ? Aucun Dante ne pourrait décrire l'enfer que des multitudes de damnés connaissent sur la terre. Il n'est pas nécessaire d'aller dans l'au-delà pour connaître la souffrance. Il y a des foyers qui paraissent des retraites tranquilles et qui sont des îles où des innocents endurent des tortures sans fin. Et la guerre n'a fait qu'élargir le domaine de la douleur. Si l'on pouvait mesurer l'étendue des maux que déchainèrent le Kaiser et ses complices, il ne pourrait pas se rencontrer un seul être humain qui eût le cœur d'abandonner ces grands bandits. Les hordes de barbares ont pu être arrêtées et réduites à l'impuissance, mais elles ont laissé dans le monde entier des germes d'où naissent et renaisseant des malheurs de toutes sortes.

On avait espéré qu'en déposant les armes, les peuples de la Vieille Europe fatigués et meurtris n'auraient plus qu'une pensée : travailler à réparer les ruines et à construire la Cité Nouvelle où vivre ne sera plus une gêne, où aimer sera la religion de tous. Hélas, c'était un rêve de quelques idéalistes qui sur le tumulus de Job voient toujours resplendir des aurores. La paix que l'on avait annoncée avec tant de joie, n'est pas encore venue. On s'égorgue encore en Russie, dans ce vaste empire où les foules pourtant s'agenouillent, soumises et fermes, devant le Christ, fils du Dieu de bonté et de miséricorde. Le sang coule sans trêve de par la volonté de quelques illuminés qui prétendent imposer la fraternité aux hommes à coups de couteau. Etrange doctrine, vraiment, que ce bolchevisme qui place à la base de l'EAT la violence, le pillage et l'assassinat. Le résultat, nous le voyons, ici, à Constantinople, beaucoup mieux qu'à Paris et à Londres. Le lamentable exode de ces réfugiés russes dont nous contemplons dans les rues de la capitale l'affreux dénouement est une leçon de choses bien plus éloquente que tous les discours et les commentaires des sociologues. Hier encore, j'ai frémé d'horreur au spectacle de deux guenilles humaines qui déambulaient dans Pétra. Ah ! quelle pauvreté ! quelle déchéance ! Les corps, jeunes et sveltes, étaient mangés par la vermine. Des haillons indéfinissables les enveloppaient d'une crasse immoie. Le porc dans sa fange est plus propre et plus net. Au fait, étais-je devant des semblables ? La Bruyère n'eût-il pas vu là des bêtes venus d'une autre planète et rejetées vers nous par un destin impénétrable ? Hélas ! oui, j'étais devant deux débris d'humanité, des déchets qui finissent au ruisseau, à l'hôpital ou au bagné. Est-ce leur faute ? je ne sais. Ce qu'il y a de-

Michel PAILLARES

P. S. — Le Bosphore transmettra à Madame Défrance tout ce qu'ou voudra bien lui envoyer pour les réfugiés russes.

Les conférences de Londres

Londres, 30 nov. T. H. R. — Les conversations de Londres se trouvent momentanément interrompus par le retour de M. Leygues à Paris.

Mardi, lord Curzon, sir Heyre Crowe, pour l'Angleterre, MM. Berthelot et Paul Cambon, pour la France, le comte Storza pour l'Italie, procéderont à un échange de vues sur le problème grec.

A la Société des Nations

Genève, 1er déc. T. H. R. — Hier, M. Ferrari lut le rapport de la commission touchant notamment l'emploi des langues à la Société des Nations. L'espagnol n'a pas été admis comme langue officielle.

Le vicomte Ishii, représentant du Japon, fit des observations au sujet de la réunion annuelle, car il fait sept semaines pour venir du Japon en Europe. En outre, les difficultés actuelles ont obligé la délégation japonaise à affronter un voyage spécial pour se rendre en Europe. Toutefois, le vicomte Ishii acceptera le règlement.

Après avoir déclaré que le Japon est fortement décidé à respecter toujours ses engagements internationaux, le délégué japonais annonça qu'il saisira l'occasion opportune pour revenir sur la question de l'égalité de tous devant la loi, sans distinction de nationalité, de race ou de religion, car le gouvernement japonais et le peuple japonais ont été passablement affectés par la faute qu'ils n'ont pas pu arriver à faire reconnaître l'égalité dans le pacte.

LES MATINALES

Il ne faut pas croire que la crise du logement sévise seulement à Constantinople et dans nos journaux. Tous les pays en sont atteints mais d'une façon bien moins maligne étant donné que nulle part au monde le pauvre peuple est aussi méprisé que dans notre merveilleux et tragique Orient. Dans les journaux romains on traite également « ce grave problème qui désole notre existence après guerre ». Des enquêtes ont été ouvertes pour recueillir les avis de M. Tout-le-monde afin de combattre l'impuissance et l'incompétence de l'autorité.

Diable ! Il faut croire décidément qu'en cette matière les autorités ne se sont aucun ciel, jamais puissantes et compétentes. C'est peut-être un réconfort pour les nôtres, mais ça n'est qu'une consolation pour nous.

Parmi les réponses à ce referendum de Bucarest je note celle d'un médecin anonyme, — la science se doit d'être modeste — qui, pour remédier à la crise des logements, propose la fermeture de tous les théâtres, de tous les dancing's, de tous les cinémas, de tous les lieux de plaisir et aussi, comme corollaire, l'expulsion du territoire roumain de toutes les prétdentes artistes qui sont des agents de corruption morale et d'espionnage. Vian ! Ainsi, en même temps que le nombre des chambres à louer sera augmenté dans des proportions importantes, on en aménagerait de nouvelles dans les établissements artistiques désaffectés.

C'est un moyen qui va tout un autre quand on n'a pas l'embaras du choix pour résoudre un problème de cette envergure.

A tout hasard je le réfère à la Ligue des locataires, bien qu'elle ait en ce moment d'autres chats à fouetter, si l'on peut dire.

VIDI

L'IMBROGLIO GREC

Ce que disent les partisans du gouvernement

Athènes, 30. — Les partisans du gouvernement affirment que si Constantinople il publierait un manifeste au peuple pour l'informer qu'il prendra en personne le commandement en chef de l'armée.

Un mémo de gouvernemental

Athènes, 30. — Le gouvernement, prenant en considération le voyage éventuel de M. Rhallis dans les capitales des puissances alliées, prépare un long mémoire justifiant le référendum et exposant la politique étrangère du gouvernement.

Cet exposé sera transmis à temps à Londres que le président du conseil fasse ou non son voyage.

Les Anglais et M. Gounaris

Athènes, 30. — Le Daily Telegraph critique la nomination de M. Gounaris comme ministre de la guerre.

La représentation de la Grèce à l'étranger

Athènes, 30 T.H.R. — Le gouvernement hellénique a décidé d'ajourner la nomination des ministres plénipotentiaires auprès des capitales alliées. Il se bornera provisoirement à l'envoi de chargés d'affaires.

M. Politis a accepté de continuer à représenter la Grèce auprès de la Société des Nations. M. Kalamanos et Kébédis ont maintenu leur démission. Ils seront remplacés par M. Panas, ancien ministre de Grèce à Prague, et par M. Metaxas.

La question des loyers

Grand meeting

Tous les locataires membres ou non de la Ligue sont priés d'assister au grand meeting qui aura lieu au Nouveau Théâtre, dimanche 5 décembre, à 10 h. du matin.

Ordre du jour :

Résultat des démarches faites par la délégation du meeting précédent.

LES COSAQUES DU DON

Un appel au gouvernement et au peuple des Etats-Unis de l'Amérique du Nord

En octobre 1917, une poignée de tyranbolchevistes s'emparaient à main armée du pouvoir en Russie. Des années funestes d'oppression s'ensuivirent et les droits élémentaires de l'homme furent piétinés avec acharnement. L'effusion du sang des citoyens russes ne prend pas fin. Les fusillades, le banditisme, les tortures sanglantes, pratiquées par les bolcheviks, se propagent de plus en plus dans la vaste Russie. Un pouvoir sans lois ni foi opprime le peuple et s'efforce d'étangler sa liberté.

Les cosaques de la Russie méridionale, fidèles à leurs traditions de liberté et de vie laborieuse, basées sur les principes de solidarité, ne purent pas se soumettre au joug qui leur fut imposé par les usurpateurs et, sans distinction d'âge, ils se soulevèrent pour défendre leurs intérêts communs qui coïncident pourtant avec ceux de toute l'humanité, la culture, la liberté, l'idéal de la vie civique.

Dans la lutte inégale qu'ils engagèrent croyant au triomphe de leur juste cause, les cosaques ont perdu les 79 pio de leur jeunesse au cours des luttes qui duraient depuis trois ans.

Luttant pour la délivrance de la patrie, les cosaques ont sacrifié tout ce qu'ils possédaient. Les uns sacrifièrent leur vie, les autres leur santé et leur proches. Tous ont perdu leurs biens et leurs domiciles. Plusieurs villes et bourgs cosaques florissants furent transformés en ruines et réduits en cendres.

Et luttant pour la justice et la liberté, les cosaques ne se sont arrêtés devant aucun sacrifice. Tant que les cosaques existeront, ils ne céderont pas de croire au relèvement de la grande et libre Russie démocratique. Les cosaques ne doutent pas que par le sang de leurs fils ils achètent une place honorable et ils se considèrent comme les libres membres de la nouvelle Russie.

Croyant au triomphe de leur idéal, les cosaques qui ont abandonné leur patrie, sur les rives du Bosphore regardent avec fierté dans les yeux du monde civilisé, car ils savent que la lutte contre le bolchevisme n'est pas une question purement russe mais une cause mondiale.

Les cosaques sont fiers de savoir que l'histoire enregistre avec des lettres d'or et transmettra aux générations futures les épisodes de leur lutte titanique pour défendre les idéaux élevés de l'humanité.

Les cosaques ont préféré l'inconnu et les privations à l'esclavage et aux opérations et c'est pour cette raison qu'ils se trouvent maintenant en pays étrangers. Des dizaines de milliers de population civile, hommes, femmes et enfants, partageront le sort des troupes cosaques.

Les cosaques qui se trouvent dans la rade de Constantinople sont, d'après leur caractère, non seulement des guerriers, mais aussi laboureurs. Les steppes de la Russie méridionale, peuplées par les cosaques, constituent toujours une source inépuisable de vie pour toute la Russie. Les cosaques aiment le travail. D'immenses troupeaux de chevaux et de bœufs ont toujours caractérisé les steppes inférieures du sud de la Russie.

Les cosaques ont beaucoup entendu parler des steppes qui se trouvent au-delà de l'Océan et c'est pour cela qu'ils sont tentés par les possibilités agricoles de la grande république américaine. Les cosaques du Don représentés par la diète et leur ataman, s'adressent avec résolution et espoir au peuple et au gouvernement des Etats-Unis, pour leur exposer ce qui suit :

1. D'autoriser en principe les cosaques désireux de se rendre aux Etats-Unis d'y émigrer et de créer des colonies ;

2. De mettre à disposition des cosaques les terres inutilisées pour les cultiver conformément aux conditions à fixer par les Etats-Unis.

3. D'accorder aux colons cosaques, le crédit nécessaire pour l'achat du bétail et des instruments agricoles indispensables. Les sommes avancées seront ultérieurement remboursées par les intéressés ;

4. Accorder aux colons et émigrés le droit de voyage gratuit jusqu'en Amérique à bord des bateaux de l'Union et de leur prêter les secours matériels pour ce trajet.

NOS DÉPÉCHES

les négociations anglo-russes

Londres, 1 décembre. Les précisions désirées par M. Krassine lui ayant été fournies par le gouvernement britannique, au sujet de la reprise des relations commerciales avec les Soviets, le président intérimaire de la diète signé : colonel GNILORIBOFF

Une résolution des Ukraniens

Les sortes des cosaques du Don exténués par la fatigue, dépend de la réponse du gouvernement et du peuple américain. Les cosaques croient fermement à la bonté du peuple américain qui a, à maintes reprises prouvé au monde civilisé qu'il tient à cœur les idéaux de justice et d'humanité. Les cosaques de leur côté apporteront leur vif amour pour l'ordre et la liberté, en même temps qu'ils feront fleurir les terres en friches.

Le président intérimaire de la diète signé : colonel GNILORIBOFF

L'Ataman du Don

Sigé : général BOGAYEVSKY

Police aérienne

Londres, 1 décembre. Un service de police aérienne vient d'être inauguré. Les journaux considèrent que les aéroplanes, qui sont munis de tous les perfectionnements modernes et possèdent même des chambres noires pour le développement des plaques, rendront de grands services, vu leur rayon d'action et la surveillance continue qu'ils exerceront nuit et jour.

Bosphore

La terreur en Irlande

Londres, 1 décembre.

Les attentats terroristes se multiplient. Les extrémistes irlandais sont étroitement surveillés par les autorités britanniques. L'accès des principaux ports est interdit aux personnes suspectes venant de l'Irlande.

A l'Opéra Comique

M. André Messager a résigné son poste de directeur de la musique à l'Opéra Comique, poste qu'il occupait depuis 1913.

(T.S.F.)

France

Hommage aux radiographes français

Paris, 1. T. H. R. — Au lendemain de la mort du Dr. Infrout, victime de son dévouement à la radiographie, le Gaulois reproduit les déclarations suivantes du Dr. Vaillant, autre radiologue qui fut, au printemps dernier, amputé du bras gauche.

« Infrout a effroyablement souffert. Les douleurs causées par les brûlures de l'ampoule de Crook sont si lancinantes que nombre de ceux qui en sont atteints, pour trouver un peu de repos et de sommeil, n'hésitent pas à recourir à des narcotiques. »

« Infrout eut pour collaboratrice à la Salpêtrière, la doctoresse B. Vitman qui mourut elle aussi des mystérieuses blessures, après avoir eu les deux bras amputés. »

Parcourant le martyrologue de la radiographie française, le Dr. Vaillant releva les noms du Dr. Maxime Renard, du Dr. Soret, du Dr. Gouland, des Docteurs Périgeux et Guilloz, tous martyrs de la science, ne craignant pas la mort et les successives amputations, sans compter les noms qui échappent au souvenir.

Une découverte

Paris, 1. T. H. R. — On signale la découverte d'un ingénieur, M. Coarda, qui imagina de faire circuler des avions sous un troley aérien auquel il sont suspendus et empruntent l'énergie électrique actionnant leurs moteurs.

Une ligne d'essai est actuellement installée aux environs de Nice et si le procédé de locomotion donne de bons résultats, la construction de lignes importantes pourra être envisagée, dans les Alpes et les Pyrénées.

Allemagne

Un vapeur allemand à Alger

Alger, 1. T. H. R. — Le vapeur Smyrna entra dans le port. C'est le premier navire allemand qui relâche depuis 1914.

La nouvelle frontière germano-danoise

Paris, 1. T. H. R. — La nouvelle frontière germano-danoise

ECHOS ET NOUVELLES

Les incidents de Cuxhaven

Berlin, 1. T. H. R. — A la suite des incidents de Cuxhaven, la commission interalliée réclama au gouvernement allemand les réparations suivantes :

1o Présentation d'excuses par le gouvernement ;

2o mise en congé et punition sévère du commandant de la place auquel sera donnée lecture de la sanction prise contre lui, en présence des quatre officiers anglais victimes de l'incident ;

3o ouverture d'une enquête sérieuse en vue de l'arrestation et de la punition des coupables ;

4o paiement d'une indemnité de 20.500 marks pour uniformes.

En prévision de l'occupation de la Ruhr

Berlin, 1. T.H.R. — Les membres démocrates, centristes, sociaux, majoritaires du Landrat wurttembourgeois déposèrent une motion, afin d'éviter l'occupation éventuelle du bassin de la Ruhr, invitant le gouvernement du Wurtemberg à agir auprès du Reich en vue de l'exécution des prescriptions concernant le désarmement.

Protestations du gouvernement allemand

Paris, 1. T.H.R. — Le gouvernement allemand adressa à la conférence des ambassadeurs une note protestant contre la demande de livraison des dirigeables Bodensee et Nordhern, en remplacement de sept hydroavions détruits.

Les terroristes irlandais

Londres, 1er déc. A.T.I. — Une bombe mystérieuse a éclaté ce matin dans le dépôt de cuirs, peu après 1 h. Elle aura probablement été placée dans quelque malle ou sac. Un étage du dépôt s'estroulé et un incendie se déclara. Cependant, grâce à la prompte intervention des sapeurs-pompiers, le feu a été maîtrisé sans trop de difficultés. On ne signale aucune perte humaine, personne n'est trouvant à l'endroit où se produisit l'explosion.

Bien que la police se montre réservée, on considère que cet attentat est l'œuvre des Sim-Feiners.

Quatre personnes, qui ont déclaré occuper des postes importants dans l'« Armée Républicaine », ont été arrêtées par les autorités militaires la nuit dernière après une poursuite acharnée.

Londres, 1er déc. A.T.I. — A la suite des attentats commis par les extrémistes irlandais, le gouvernement a pris de très sérieuses mesures pour prévenir toute nouvelle tentative criminelle.

Tous les points vulnérables de Londres, où des incendies peuvent être allumés, sont surveillés attentivement. Les autorités prennent des mesures énergiques pour empêcher que les terroristes irlandais quittent leur région pour passer en Angleterre. Plusieurs personnes suspectes ont été retenues dans les ports.

On apprend cependant que malgré ces précautions, des Sim-Feiners ont réussi, soit comme mécaniciens, soit sous d'autres déguisements, à mettre pied sur la côte.

Le service de renseignements secrets du gouvernement fonctionne d'une façon si parfaite qu'il a été possible d'obtenir des indications très précises, qui ont permis de prendre les dispositions nécessaires pour empêcher la réussite des plans terroristes.

France et Angleterre

Londres, 1er déc. A.T.I. — La presse anglaise se réjouit de constater que les liens unissant la Grande-Bretagne et la France sont toujours très étroits et que la cordialité des rapports entre les deux pays devient de plus en plus grande.

La presse commente chaleureusement les paroles de remerciement que le premier ministre français, M. Georges Leygues, a prononcé devant la Ligue britannique pour l'aide prêtée à la France par l'adoption de 43 villes françaises dans les régions dévastées par la guerre.

Après avoir déclaré que jamais la France n'oublierait ce geste généreux de l'Angleterre, M. Georges Leygues ajouta : « L'Europe est en ruines. L'Angleterre et la France travaillent de concert dans la question de la reconstruction. C'est seulement lorsque cette œuvre aura été accomplie, que la paix sera possible et durable. Il ne peut exister entre nous un malentendu qui ne puisse être immédiatement aplani par de franches et loyales explications. »

Déclarations de M. Romanos

Paris, 30 nov. A.T.I. — M. Romanos a déclaré à la presse que les ventevilles n'auront recours à aucun moyen violent, dans les régions où ils constituent une majorité. Ils suivront en tout les conseils de modération que le grand homme d'Etat a prodigués à tous ses partisans avant de quitter la Grèce.

L'empératrice d'Allemagne

Berlin, 30 nov. A.T.I. — L'Etat de santé de l'empératrice d'Allemagne serait très grave. Elle aurait perdu connaissance et l'on ne conserverait plus

aucun espoir de la sauver. Le kaiser serait très abattu.

En Amérique

Washington, 30 nov. A.T.I. — Le secrétaire d'Etat Colly quitte demain New-York se rendant au Brésil, en Uruguay et en Argentine en vue d'étudier les rapports de ces pays avec les Etats-Unis.

La Société des Nations

Genève, 30 nov. A.T.I. — Les travaux de la Société des Nations avancent rapidement et dans des conditions très satisfaisantes. On espère que l'assemblée plénière pourra se tenir encore les 5 et 10 décembre.

Jusqu'à cette date, toutes les questions actuellement à l'étude auront été définies par les commissions spéciales, qui font preuve d'une grande activité.

Déjà la commission des armements annonce que son rapport est prêt.

Les conversations de Londres

Paris, 30 nov. A.T.I. — L'envoyé spécial de l'agence Havas à Londres dit que la première conversation des représentants anglais et français a été très brève, vu l'absence du comte Sforza. Ils ont seulement examiné les questions à discuter. Dimanche et lundi a été envisagée la question grecque.

L'incendie de Liverpool

Londres, 30 nov. A.T.I. — L'incendie dans les entrepôts de Liverpool est attribué aux terroristes irlandais.

L'émir Seid Idris en Italie

Rome, 30 nov. A.T.I. — Le Messager reçoit de Naples des détails sur la réception chaleureuse réservée à l'émir Seid Idris à son arrivée. Le port présentait une grande animation. Les autorités civiles et militaires se rendirent au-devant de l'émir. Diverses compagnies de troupes étaient alignées. Lorsque l'émir approchait des quais, en canot, la musique du 91me d'infanterie se fit entendre. Dès qu'il eut mis pied à terre, les armes futrent présentées. Aussitôt les chefs militaires et civils furent présents à l'émir qui se rendit en automobile à l'hôtel.

Les journaux italiens consacrent des articles élogieux à l'émir Seid Idris, félicitant de son avènement.

M. Léon Bourgeois

Genève, 30 nov. A.T.I. — M. Léon Bourgeois rentre demain ici de son voyage à Paris.

France et Angleterre

Paris, 30 nov. A.T.I. — Le Temps se montre très optimiste en ce qui concerne l'entente franco-anglaise. Il fait ressortir les difficultés premières sur la question des réparations, qui ont dépendant dès lors que les deux points ont été clairement exposés. M. Georges Leygues retournera à Londres après avoir pris contact avec ses collègues.

Nous donc toutes les questions en suspens recevront, tout au moins, une solution de principe et l'on peut dès à présent espérer l'accord franco-anglo-italien sur les questions qui se posent par devant la conférence de Londres.

Georges Reynald.

Secrétaire à la commission des affaires étrangères

CORRESPONDANCE

Paris, le 22 Novembre 1920

Les élections grecques ont par leur résultat causé autant d'émotion que de surprise. A dire vrai l'ancien souverain du royaume hellénique ne partage pas cet étonnement ; il affirme au contraire que les sentiments du peuple grec lui étaient connus et qu'il n'attendait pas moins de sa fidélité. Mais les rois en exil ont une tendance naturelle à compter sur un retour favorable et les placent trop souvent leur confiance dans un loyalisme illusoire ; les années s'écoulent, le petit cercle de leurs partisans vase rétrécissant et au bout de quelques années ils ne recueillent plus que l'oubli. Constantin ne connaît pas cette déception et pour l'instant il est fort acclamé ; peut-être la mobilité de l'esprit grec lui réserve-t-elle des heures moins heureuses ; rappelons-nous à quel degré d'impopularité l'ancien roi était tombé avant de monter sur le trône et comment c'est M. Venizelos qui s'était employé à reconstruire l'héritier de la Couronne et la nation.

L'autorité de M. Venizelos semblait d'autant mieux assurée qu'elle reposait sur des raisons auxquelles d'ordinaire le peuple ne se refuse pas. Durant la première période de la guerre, la Grèce était demeurée indécise, attendant les événements et cherchant à dominer l'avenir. Persuadé de la supériorité de la force allemande et de son organisation, Constantin s'engageait avec prudence dans le siège des empêtres centraux. La politique qu'avait donc pour point de départ des données inexactes et ne pouvait avoir pour la Grèce que des conséquences fâcheuses. Il avait même livré au Bulgare, ennemi de la veille, des places fortes nécessaires à la sécurité de la Grèce et fait ainsi à son devoir de chef. Au contraire, M. Venizelos avait conduit ses compatriotes vers le camp où s'élabore la victoire : il l'avait fait participer aux joies du triomphe, et de ce triomphe le peuple grec n'avait pas recueilli seulement un bénéfice de gloire, mais des

avantages considérables et positifs. La Grande Grèce renaisait, étendant ses frontières sur la Thrace et franchissant la mer pour prendre pied à Smyrne et planter un drapeau sur la côte asiatique.

Nous pensions que les Grecs n'étaient pas insensibles à la gloire ni à ces avantages. Dans l'Illiade quand les héros grecs débilent sous la tente d'Agamemnon, deux mots reviennent fréquemment sur leurs lèvres, expression de leur pensée et de leur désir, la renommée et le butin. L'Illiade contemporaine se dégage de ce passé héroïque et n'a plus souci de se rattacher aux traditions épiques où se complaisaient ses aieux.

Que reprochent les Grecs à M. Venizelos ? Sans doute d'avoir empêché leur pays de s'endormir dans le repos d'une neutralité même déshonorante, à moins qu'ils n'obéissent à l'esprit d'opposition qui est une caractéristique de la race. Que le parti vaincu n'ait cessé de traire des intrigues, cela n'est pas douteux, mais cela suffit à expliquer la chute d'un homme qui avait conduit son pays vers des glorieuses destinées et l'avait représenté avec éclat et utilité dans le conseil des Nations.

Pourtant M. Venizelos s'est volontairement exilé et la Grèce rouvre ses portes aux princes et Hellénes exilés. Le fait est là, indéniable et aussitôt une question se pose. Cette Grèce agrandie, enrichie de vastes territoires, portée à un degré de puissance plus élevé que n'avait pu même le faire supposer tout d'abord la victoire, va-t-elle échapper à notre amitié et à notre alliance ? Ne lui avons-nous donné des armes pour que la voir rejoindre le camp ennemi ? Le roi Constantin déclare, il est vrai, à qui vient l'entendre que ses sympathies sont acquises à l'Entente et qu'il n'est animé à son égard que de sentiments favorables. Il tenait le même langage la veille du jour où nos marins ont été victimes d'un guet-apens au Zapponia et nous ne sommes pas tenus d'y croire. Avec grande raison la France a tout de suite informé l'Angleterre qu'elle ne saurait admettre que Constantin redévisse roi, mais l'exclusion signifiée par le Quai d'Orsay ne vise que le père et ne s'étend pas au fils. Pourtant le diadoque ne doit pas inspirer une confiance meilleure et son courroux ne comportera pas pour nos intérêts une insécurité moindre. Quels moyens par ailleurs avons-nous de nous opposer au choix fâcheux qui pourrait être fait à Athènes ? Les Anglais ne paraissent guère enclins aux mesures énergiques et la France ne peut seule se lancer dans de nouvelles entreprises.

C'est à la diplomatie qu'il appartient d'intervenir. Tournons les yeux vers la Turquie. La défaite de Wrangel, la disparition de M. Venizelos nous poussent à rechercher si l'ancien Empire ottoman, bien qu'affaibli et démembré, ne peut nous fournir une base pour notre politique en Orient. Plutôt que de le rejeter vers les Bolchevites qui lui tendent les bras et qui font miroiter leur concours, il serait désirable de le soustraire à leur influence et de consolider notre situation en Syrie par la conclusion d'accords.

S'il heureux auteur de *Mon cher Tommy* trouve que la guerre a fait regarder davantage le visage et le corps des jeunes fiancés, moi je trouve que cette même guerre et ses conséquences ont multiplié, hélas ! les unions disparates qui sont de véritables sacrifices de part et d'autre au Veau d'Or, toujours, plus que jamais debout, et qui n'ont qu'un excuse, c'est de la défaite, la législation moderne aidant, aussi facilement qu'elles avaient été célébrées.

La conclusion de l'enquête, c'est madame Sarcey elle-même qui nous la donne en quatre lignes qui en disent long et auxquelles je m'en voudrais d'ajouter quoi que ce soit : « Aimer, le mot dit tout... Il explique les belles laides et les affreuses beautés. Il n'a pas besoin de raisons ; il les crée. Pourquoi aime-t-on ? C'est le grand mystère de la nature et son éternelle loi : on aime parce qu'on aime !... »

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu la lettre suivante :

Kadikeuy, 29 novembre.

Monsieur le Directeur,

Dimanche passé, 28 cit., le slogue grec *Anayenisis* de Kadikeuy, organisa une vente de cocardes au profit de son œuvre.

Permettez-moi d'observer que les institutions de ce genre, qui désirent augmenter leurs fonds, peuvent le faire en organisant, soit des fêtes, bals, etc., et non au moyen de ces quêtes publiques, car je ne vois pas pourquoi des particuliers qui n'ont rien à voir dans ces clubs, qui ignorent même l'existence, doivent déboursez quoi que ce soit.

On objectera peut-être que l'on n'est pas forcée de donner. Oui, mais ces quelques omettent de vous renseigner sur le but de leur collecte, ce qui fait que les personnes ignorant les langues dans lesquelles sont libellées les cocardes, ne savent pas où va leur argent.

Il y a, à mon avis, un abus. A ce compte rien ne m'empêche d'en faire de même un de ces quatre dimanches, au profit de..... ma poche.

Veuillez agréer, etc.

Un habitant de Kadikeuy.

mettent une ardeur toute particulière à défendre le point de vue qu'elles adoptent, comme si on pouvait suspecter leur bonne foi. Le fait est, sans vouloir jouer au grinch, que, s'il y a beaucoup de réponses franches et naturelles, il y en a également beaucoup de trop ingénues, qui sentent l'appétit, l'artifice, en un mot la littérature. Quand une jeune fille dit détester un homme trop efféminé, dans le genre de Chéri ou du héros du *Cercueil de Cristal*, je suis d'accord avec elle ; quand une « petite maman » se dit triste de sentir la supériorité physique d'un jeune mari plus beau qu'elle, qui le lui fait inconsciemment sentir, je la comprends et je la plains ; quand une autre certifie préférer l'esprit à la pureté de la ligne, je suis énclin à l'admettre.

Cette église renferme un mausolée des empereurs de Byzance. C'est là qu'ont été enterrés les empereurs Alexis Angelos et Théodore Lascaris Ier, ainsi que d'autres princesses de la famille impériale byzantine.

Les tarifs postaux internationaux

La conférence postale universelle réunie à Madrid a décidé de quadrupler la taxe d'affranchissement des lettres. Des instructions en conséquence ont été envoyées aux administrations postales de tous les pays.

Le recensement en Bulgarie

Le gouvernement bulgare a décidé de procéder à un recensement général de la population. A cet effet des ordres ont été donnés aux autorités des diverses communautés.

Les négociants arméniens de Smyrne

Les négociants arméniens de Smyrne ont adressé à la Société des Nations un télégramme dans lequel ils font appel aux sentiments humanitaires des nations qui composent la ligue pour appuyer la proposition de Lord Robert Cecil en faveur de l'affranchissement définitif de l'Arménie.

Les restés de Hadjin

Le Joghouri-Tzain apprend que trois délégués de Hadjin sont adressés au Patriarche arménien en vue d'une assistance immédiate en faveur des rescapés de cette ville. Ils ont suggéré la constitution d'une commission qui sera chargée d'étudier les moyens de pouvoir à leur installation en lieu sûr en Cukide et d'organiser une souscription à cet effet.

Cercle de la Jeunesse d'Orient

Le 16 Décembre, à l'Union Française, à l'occasion du 4me anniversaire du Cercle littéraire et artistique de la Jeunesse d'Orient, soirée suivie de bal. Au programme la conférence sur *La Chanson militaire française*. Si l'on remonte à la date anniversaire cette conférence, c'est que nul sujet ne convenait mieux à la fin de notre Cercle, n'ayant de batailles, que ses chansons qui les firent gagner. L'on se rappelle que c'est en pleine apogée de l'germanophilie que fut fondé ce cercle éminemment français. La Jeunesse intellectuelle qui, malgré tout, conservait intact dans son cœur la victoire finale se groupa enthousiaste autour de sa fondation. Et, audacieusement, par un brumeux après-midi de Décembre, 175 jeunes gens et jeunes filles se rendirent tous joyeux à une conférence et à une comédie française. C'est l'anniversaire de cette première réunion que le Grec s'apprête à fêter. Les chansons seront chantées par les meilleurs artistes en costumes de l'époque et historiographiées par le brillant conférencier qui est Monsieur Schamsky.

Puis l'on sacrifiera à Terpsichore le reste de la soirée !

Avis aux faibles de jardin

L'extraordinaire du Mal de Jardin si longtemps attendu vient d'arriver

Mort de M. Tambouridis

Nous avons le vif regret d'annoncer la mort de M. Tambouridis, survenu hier après une longue maladie.

M. Tambouridis était une personnalité avantageuse comme dans le monde théâtral et la société de

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
1er décembre 1920
Bénéfices tournés
par Nicolas A. Aliprantis
Galata, Haydar-Han No. 37

Carte cotée à 5% du soir au Haydar Han

OBLIGATIONS

Banque Intérieure Ott. Ltg.	1250
Tarco Galata 4 opo.	71
Vets Turcs	1030
Egypt. 1886 3 090 Frs.	1860
1903 3 090	950
1911 3 090	955
Grecs 1880 3 090	1150
1904 2 112	13
1912 2 112	1250
Azerbaïjan I C d. 14 1/2	13
II 4 1/2	13
III 4	12
Quais de Consolle 4 opo.	21
Port Haïdar-Pacha 5 opo.	14
Quais de Smyrne 4 010	16
Bank de Dercos 4 010	16
de Scutari 5 000	16
Tramways 5 000	16
Electricité 4 700	4 700

ACTION

Anatolie Ch. de fer Ott.	Ltg.	580
Empire Imp. Ottomane		33
Assurances Ottomanes		35
Brasseries réunies		26 25
Joussances		19
Clementi Arslan		18
Kski-Hissar		12
Motorerie l'Union		14
Brasserie Centrale		16
Baux de Scutari		27
Dercos (Bau de)		8
Balla-Karadjin		7
Kassandra priv		31
ord.		31
Transways de Consolle		15
Joussances		15
Téléphones de Consolle		15
Commercial		15
Lambris grec	Frs.	15
Transvaal		15
Chartered		33
Régie des Tabacs	Ltg.	63
Société d'Hérakleïs		63
Steria		125
Unies Ciné-Théâtre		125

CHANGE

Landes	492	50
Paris	11	50
Athènes	19	45
Rome	4	57
New-York	51	2
Bruxelles	220	32
Prague	62	10
Los	40	10

MONNAIES (Papier)

Livres anglaises	184	184
Francs français	171	171
Dracmes	226	226
Lires italiennes	102 50	102 50
Bagars	136	136
Roubles Romanoff	49	2
Leis	57	57
Couronnes austro-hongroises	57	57
Marks	39 50	39 50
Lovas	32	32
Billets Banque Imp. Ott. 1er Emission	—	—

MONNAIES (Or)

Livre turque	545	545
Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter.		
Bourse de Londres		
Clôture du 1er déc.		
Ch. s. Paris		
s. Vienne		
s. Berlin		
s. New-York		
s. Athènes		
s. Bucarest		
s. Rome		
s. Genève		
Prix argent		
Paris 1er déc.		
Ch. s. Londres		
s. Berlin		
s. Vienne		
s. New-York		
s. Bucarest		
s. Athènes		
s. Rome		
s. Genève		
s. Bruxelles		
Paris 1er déc.		
Ch. s. Paris		
s. Vienne		
s. Berlin		
s. New-York		
s. Athènes		
s. Bucarest		
s. Rome		
s. Genève		
s. Bruxelles		
Paris 1er déc.		
Ch. s. Londres		
s. Berlin		
s. Vienne		
s. New-York		
s. Bucarest		
s. Athènes		
s. Rome		
s. Genève		
s. Bruxelles		
Paris 1er déc.		
Ch. s. Paris		
s. Vienne		
s. Berlin		
s. New-York		
s. Athènes		
s. Bucarest		
s. Rome		
s. Genève		
s. Bruxelles		
Paris 1er déc.		
Ch. s. Londres		
s. Berlin		
s. Vienne		
s. New-York		
s. Bucarest		
s. Athènes		
s. Rome		
s. Genève		
s. Bruxelles		
Paris 1er déc.		
Ch. s. Londres		
s. Berlin		
s. Vienne		
s. New-York		
s. Bucarest		
s. Athènes		
s. Rome		
s. Genève		
s. Bruxelles		
Paris 1er déc.		
Ch. s. Londres		
s. Berlin		
s. Vienne		
s. New-York		
s. Bucarest		
s. Athènes		
s. Rome		
s. Genève		
s. Bruxelles		
Paris 1er déc.		
Ch. s. Londres		
s. Berlin		
s. Vienne		
s. New-York		
s. Bucarest		
s. Athènes		
s. Rome		
s. Genève		
s. Bruxelles		
Paris 1er déc.		
Ch. s. Londres		
s. Berlin		
s. Vienne		
s. New-York		
s. Bucarest		
s. Athènes		
s. Rome		
s. Genève		
s. Bruxelles		
Paris 1er déc.		
Ch. s. Londres		
s. Berlin		
s. Vienne		
s. New-York		
s. Bucarest		
s. Athènes		
s. Rome		
s. Genève		
s. Bruxelles		
Paris 1er déc.		

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Nos critiques

De l'Alemdar :

Les amis de Damad Férid pacha plaident en sa faveur les circonstances atténuantes. Ils nous font des reproches à propos de nos critiques. Nous tenons donc à préciser les choses.

Nous ne nourrissons aucune animosité à l'égard de Damad Férid pacha dont nous reconnaissions les sentiments honnêtes. Nous professons même pour sa personne un très profond respect.

Nos critiques ne s'adressent pas à l'homme privé mais à l'homme d'Etat. D'ailleurs, ces critiques nous les avions formulées plus d'une fois, alors que Damad Férid pacha et il était au pouvoir. L'ex-sadrazam ne fut jamais faire un choix de bons collaborateurs. Il commet toujours les mêmes fautes.

Ayons-nous jamais dit autre chose que ceci : Damad Férid pacha ne sait pas bien choisir ceux qui doivent travailler avec lui ?

Cela, nous le répétons encore. Et pourquoi ne le répéterions-nous pas ?

Nos critiques contre Damad Férid pacha, nous les adresserions à n'importe qui. Il ne serait donc pas juste de nous taxer de parti-pris en ce qui concerne l'ancien grand vizir.

Deux politiques

DU PEGAM-SABAH (sous la signature d'Ali Kemal bey) :

Depuis quelques temps, nous ne cessons de le répéter : oui, la défaite politique de la Grèce était pour nous une occasion, une excellente occasion. Elle l'est encore jusqu'à un certain point. Mais il s'agit d'en tirer parti. Or, c'est justement la que les opinions diffèrent. En effet, une partie d'entre nous voient dans une entente avec les puissances le meilleur moyen de profiter de cette occasion. Quant à l'autre partie, c'est-à-dire nos adversaires, ils estiment qu'il n'est possible de tirer parti des circonstances qu'en persistant dans la ligne de conduite suivie jusqu'ici.

En province, nos destins dépendent déjà de nos adversaires. Mais comme dans la capitale elle-même, une partie de l'opinion a commencé à pencher en faveur de ces derniers, nous croyons — inspirés en cela par les intérêts les plus sacrés du pays — devoir, à tout prix, dire ce que nous jugeons être la vérité.

Un rapprochement turco-hellène

On ne cesse de parler d'un rapprochement turco-hellène. Depuis sous le gouvernement venizéliste, nous avons pu voir à quel point de semblables propos étaient déplacés et malfaisants. Ce genre de politique lui-même ne manquait pas de relever que ce désir de rapprochement était prémature. La politique tyrannique suivie à cette époque pouvait-il se prêter à un rapprochement de cette nature ?

Aujourd'hui grâce à Dieu, il semble que nous vivions des temps meilleurs. Nous voyons des gens modérés à la tête du pouvoir. Le programme du parti qui luit à l'heure présente à Athènes, les règles du gouvernement n'est pas entaché de ces visées ambitieuses qui furent de tout temps une source de conflits. Il est, par conséquent, permis de penser que les dirigeants actuels éviteront de s'engager dans une voie qui rendrait tous les voisins de la Grèce hostiles à ce pays.

Un de ces dirigeants aurait même déclaré que le moment est des plus propices pour un rapprochement turco-hellène. Ce qui est évident c'est que les nouveaux ministres hellènes se souviennent pas à l'égard des voisins les mêmes sentiments d'animosité que Venizelos. Or, l'objectif poursuivi étant de rétablir et d'assurer l'équilibre politique en Orient, il est bien possible que les ministres en question soient favorables à un rapprochement qui ne saurait que contribuer à amener ce résultat.

PRESSE GRECQUE

Protestons contre le plebiscite

Il nous reste qu'un seul devoir : protester contre le référendum projeté et le déclarer nul comme ayant été imposé par la force et résultant des machinations internes de ceux qui veulent perdre l'hellenisme. Cette protestation, nous devons la manifester de la manière la plus catégorique et imposante le jour même ou cet acte, d'un arbitraire inouï, sera perpetré en Grèce.

Notre véhément protestation ne désemplit.

vrait pas avoir un caractère platonique. Il faut qu'elle soit un avertissement énergique par lequel nous déclarerons que nous n'acceptons, sous aucun prétexte, une politique aventureuse en opposition avec les points de vue de nos grands alliés.

PRESSE ARMENIENNE

Dans les ténèbres

Du Djagadamard :

Nous sommes dans les ténèbres quant à la politique extérieure. Nous ne savons pas encore le résultat de la dernière démarche de la Société des Nations pour trouver une paix-médiation dans le conflit armé-turc. Il faut du reste être assez naïf pour attendre un bénéfice de cette démarche car nous saisissons mieux que tout autre la mentalité et la psychologie du peuple turc.

Peut-être entreprend-on cette démarche pour régler en même temps la question insoluble d'un mandat sur l'Arménie. Mais tout cela n'apporte pas un remède au mal. Lorsque dans d'autres conditions beaucoup plus favorables on s'essaie à cette question de mandat, on doit maintenant à plus forte raison y songer à deux fois. Entretemps, tout un pays est dévasté par un peuple qui est soumis à toutes sortes d'actes de tyranne et d'oppressions cruelles. La Société des Nations a trouvé le moyen d'envoyer un contingent international à Dantzig. Si la Société se décide à agir de même pour l'Arménie, il faut alors croire qu'elle est réellement dans son rôle.

Des milliers d'étrangers ont étudié la Turquie et ses dirigeants, l'Arménie et ses besoins ; mais tous ont fait de n'y rien comprendre. Ils tournent et retournent dans le même cercle vicieux.

La réalité était telle, pourquoi s'étudier que la force brutale, et barbare, s'étendait de plus en plus et dominait sans fin ?

Le Komalsan est aujourd'hui plus fort, car on a toléré son renforcement.

MALADES

Dès dizaines de milliers de malades preservent aux malades le Kaledid D. Kalendchenko (l'extrait de glandes séminales) pour purifier l'organisme de l'adulte qui cause la plupart des malades, comme : næusthème, névralgie, faiblesse générale, dépression mentale, anémie, chaleur, impuissance, maladie de la vessie, cystite, cystoskopie, hystérite, etc., et pour fortifier l'organisme et reconstruire ses forces pendant et après toutes les maladies, opérations, lésions, hémorragies, blessures et grandes fatigues qui est en vente dans toutes les pharmacies et drogueries et à notre Dr. D'après General Rue de Brousse 23, appartenant à Péra.

Prix 225 piastres

le Dr. Babilian

Gratuitement nous donnons et envoyons la brochure détaillée avec des observations de médecins.

GRANDE Vente aux Enchères Publiques

Vendredi prochain 3 Décembre 1920, à 10 heures du matin, il sera procédé à la Vente aux Enchères Publiques, de tout le riche mobilier, appartenant au Pacha et se trouvant dans son konak à Stamboul, Tchekme I. Tache No 33 (Tramway-Djaddessi, au coin de l'Administration Etkar).

Tous les dirigeants sont des plus proches pour un rapprochement turco-hellène. Ce qui est évident c'est que les nouveaux ministres hellènes se souviennent pas à l'égard des voisins les mêmes sentiments d'animosité que Venizelos. Or, l'objectif poursuivi étant de rétablir et d'assurer l'équilibre politique en Orient, il est bien possible que les ministres en question soient favorables à un rapprochement qui ne saurait que contribuer à amener ce résultat.

Le grand établissement

MAISON POPULAIRE

(Laikos Ikos)

Bugak Mille Han, Galata N° 18

informe qu'il a reçu dernièrement de France et d'Angleterre tous les articles d'hiver. C'est pour tous une occasion exceptionnelle.

Fanelles de laine et caleçons pour 300 Piastres, seulement la pièce. Couvertures de laine, indispensables, nuance foncée pour Piastres 500. Fanelles françaises pour robes de chambre, double face Piastres 55 le mètre. Costumes d'enfants divers. Mâjolique, shirling, essie-mains, manichois, nappes, serviettes, torchons. Chaussettes élégantes pour hommes et femmes.

Chaussures de travail, solides pour ouvriers.

Tout à des prix incroyables de bon marché. En gros et en détail.

Le directeur

TH. PAPPADOPoulos

Notification de Maladies Contagieuses

Les Directeurs d'Hôpitaux et Praticiens sont priés de notifier tous les cas de maladies contagieuses parmi la population civile aussitôt que possible afin que les précautions pour empêcher leur développement puissent être prises.

De telles notifications doivent être adressées par téléphone, par écrit ou personnellement aux Municipalités, au Département des Maladies contagieuses, Stamboul, Tél. Stamboul 1306 ou directement au Médecin Municipal du quartier, ou au Commissaire Sanitaire, Krocker Hôtel.

Ceux qui sont responsables pour de telles notifications sont avertis qu'en cas d'oubli de notification des cas civils de maladies contagieuses, ils seront sévèrement punis par la Police Internationale.

Signé : G. B. Martin

Col. R. A. M. C.

Président Com. Sanit. I. V.

Une voiture coupé et pi no

La vente se fera au comptant. L'acheteur paiera 3 Piastres sur son droit de crise.

V. Portugal,

commissaire-priseur

63, Grand'Rue de Péra, 63.

Achetez vos chaussures

galoches et tous autres articles de bon-
marché chez :

AVNI ZADE CHEIRIF

Bugfeh-Capou, au-dessus de Djedid Bey han, N° 14 Stamboul, vis-à-vis Orosi-Bach

Magasin se recommandant par ses ar-
ticles de toute solidité et vendant le

meilleur marché.

Notre véhément protestation ne désemplit.

PRESSE GRECQUE

Protestons contre le plebiscite

Il nous reste qu'un seul devoir :

protester contre le référendum projeté et le déclarer nul comme ayant été imposé par la force et résultant des machinations internes de ceux qui veulent perdre l'hellenisme.

Cette protestation, nous devons la manifester de la manière la plus catégorique et imposante le jour même ou cet acte, d'un arbitraire inouï, sera perpetré en Grèce.

Notre véhément protestation ne désemplit.

Feuilleton du "Bosphore" — (37)

NASR'EDDINE

ET SON ÉPOUSE

par

PIERRE MILLE

(suite)

XV

Comment le révérend John

Feathercock dut quitter

Constantinople

Les soldats sondent les murs à coups de

de crosse. Ils ayant des mâchoires

lourdes, des mains lourdes et de tout

petits yeux sans éclat. On brisa les

lourds bâthous incrustés de nacre et dans

les jardins les poches et les pelles

troncèrent de longues fosses, qui se croisaient.

Enfin, derrière les cuisines, au fond d'un bucher, Mohamad ed et Kassim

découvrirent mille pièces d'or dans un

coffre d'acier. Alors ils se retirèrent.

— C'était la volonté d'Allah! dit Hay-

dar.

Le soir, quand tous les esclaves,

sus esclaves et ses femmes l'eurent quitté,

sauf Léila hanoum et la nègresse Radjé,

il alla visiter avec elles les racines

d'un vieux pêcher. Le vent faisait tomber

sur leur dos des pétales qui semblaient

brochet de rose le caftan jaune

d'Haydar et les voiles de soie noire qui

vêtaient Léila. Haydar déterra trois ou

quatre sacs assez lourds.

L'autre cachette, dit-il, fier de sa

sagesse, je l'avais faite pour qu'elle fut

trouvée. Ils n'ont pas vu celle-ci : cinq

mille pièces d'or !

Et le lendemain, avec Léila et Radjé,

il partit pour l'Express-Orient à la gare de Sirkeci. Il se sentait pleinement heureux, était sauf ; car il n'avait pas seulement pour fortune les cinq mille pièces d'or em-
portées.

Un musulman, une fois qu'il est dans

un lieu public, ne doit jamais avoir l'air

de regarder sa femme voilée, ni même

de paraître savoir qu'il possède une femme.

Haydar avait retenu un compartiment pour

lui, un compartiment pour Léila et son

esclave. Ils s'installa dans le siège et se fut

alors qu'il connut son premier étonnement,

dont ses membres pour ainsi dire

aperçurent ayant loi-même ; les ban-

quettes n'étaient pas assez larges pour

s'y accroiper, les jambes croisées ; ainsi

STAPHYDINA

STAPHYDINA

La boisson idéale préparée avec

de pur raisin et d'anis naturel.

Produit spécial de la fabrique

renommée M. Zarokostas.

L'apéritif du jour.

En vente dans les meilleures épi